

Le juge les interrogea, tenta de les prendre en défaut, ni l'un ni l'autre ne modifièrent leur récit.

“Remettez-moi la bourse contestée, dit le sage, et revenez demain.”

“Étrangez, que désirez-vous de moi ?

— Je venais de franchir la rivière, dit le prince, lorsque ce vieillard implora mon secours. Il me paraissait faible et las, je le pris en croupe et l'amenai dans ces murs. Alors abusant du prestige que lui donnent ses cheveux blancs, il revendique mon cheval comme étant le sien.

— Je chevauchais vers la ville sur cette monture qui n'est point le destrier fringant qu'affectionnent les jeunes gens, riposta le mendiant, et j'aperçus dans un fossé ce jouvenceau mort de fatigue. De bon cœur je le pris devant moi sur ce cheval, et maintenant il ne veut plus abandonner les rênes ni l'animal. Ceci, sur mes cheveux blancs, est l'exacte vérité.

— Descendez tous les deux, prescrivit le zupan, que le cheval soit mis dans mes écuries, et que ces hommes reviennent demain, car la nuit tombe.”

Lorsque l'aurore se leva sur la cité de Xrougevat, un peuple nombreux se rendit dans la cour du zupan.

“Prends ta femme, écrivain, dit le juge, et que l'on coupe les oreilles du maçon.”

Des gardes, sur-le-champ, exécutèrent la double sentence.

“Remettez son argent au meunier, et passez un fer rouge dans la main voleuse du boucher.”

Le peuple s'émerveilla, car ces jugements étaient l'équité même.

“Tu vas me rendre mon cheval ? demanda le mendiant grec.

— Un peu de patience, répondit le zupan.

Un picotin d'orge était tout préparé près de son siège.

“Prends ceci, ordonna-t-il au jeune prince, et va soigner ton cheval comme tu en as l'habitude. Si vraiment l'animal est à toi, il recevra volontiers la nourriture de tes mains.”

La porte d'une écurie basse et sombre fut ouverte aussitôt. Vlastimir prit le picotin, et se dirigea vers elle. Il y avait dedans une vingtaine de chevaux. Sans hésitation, le prince reconnut sa monture ; et il s'en alla remplir sa mangeoire. Mais tous les chevaux ayant été également soignés, l'animal ne daigna pas toucher à la nourriture. Vlastimir sortit tout triste, en songeant que l'épreuve lui avait été défavorable.

“Approche, dit le juge au mendiant, en lui tendant une bride. Va dans l'écurie et sors ton cheval.”

Le mendiant était avisé. Il aurait pu se tromper de cheval, il songea que le picotin lui serait une indication, et il s'en fut brider celui des animaux dont la mangeoire était fraîchement garnie.

Au bout de quelques instants, il reparut dans la cour, tirant le cheval par la longe.

“C'est bien, dit le juge.”

Le mendiant souriait d'aise, et son regard brillait d'un orgueilleux triomphe.

“Jeune homme, dit-il à Vlastimir, reprends ta monture, et vous, gardez, allez pendre ce coquin de grec.”

Alors Vlastimir se fit connaître du sage et le félicita.

“Comment, ajouta-t-il, ton esprit a-t-il pu résoudre un problème aussi ardu.

— Je me suis gardé de rendre des jugements précipités, répondit le sage. N'as-tu point remarqué que j'ai retenu à l'écart les choses contestées ?

“Hier soir je déposai dans un vase rempli d'eau chaude la bourse que se disputaient le boucher et le meunier... Ce matin, une fine poussière blanche flottait sur l'eau. Si l'argent avait été celui du boucher, j'aurais aperçu une couche grasseuse.

— C'est exact. Pour la femme, ce fut plus simple encore, tu l'auras interrogée en arrière des deux hommes.

— Je ne lui ai pas parlé, Mais ce matin, je me suis précipitamment adressé à elle en lui tendant une feuille de parchemin froissée.

“Lisse-moi promptement ceci, lui ai-je commandé, je vais avoir à écrire.”

“Aussitôt elle a sorti de sa poche un lissoir et un grattoir, et elle s'est mise à préparer la peau comme font les aides des scribes. Une femme de maçon aurait ignoré ces procédés et n'aurait pas eu sur elle les instruments de son travail quotidien.

— Bien imaginé. Et pour mon cheval, comment as-tu découvert la vérité ?

— Plus simple encore. Tu l'aurais reconnu parmi cent autres puisque tu en étais le maître, et tu aurais hésité entre plusieurs chevaux de même robe si tu ne l'avais vu pour la première fois qu'hier. N'es-tu pas allé droit à lui ?

— Oui, mais il a refusé de manger, et j'ai tremblé un instant.

— J'ai été surpris moi-même lorsque j'ai vu le mendiant ne pas commettre d'erreur dans l'écurie sombre. Mais j'avais heureusement un autre indice, J'ai entendu ton cheval hennir de joie lorsque tu t'es approché de lui, tandis qu'il s'est montré quelque peu récalcitrant lorsque l'imposteur a voulu le brider et l'amener au jour.

— Je te remercie, sage zupan, dit le prince Vlastimir, daigne m'accompagner dans la plaine et devenir le conseiller de ma jeunesse, toi qui sais discerner le mensonge de la parole sincère, tu me rendras l'incomparable service d'écarter du trône serbe les flatteurs à la voix mielleuse et les fourbes qui m'entraîneraient à d'involontaires iniquités.”

J. ROMAIN LE MONNIER

(*L'Ami des Enfants*)